

Mélanie, 22 ans, étudiante et livreuse de repas à vélo. Jusqu'ici rien de spécial, si ce n'est que je suis une femme et que nous sommes peu nombreuses dans le monde de la livraison.

Mais depuis quelques jours, quelque chose a changé. Je m'appelle encore Mélanie, j'ai 22 ans et quelques jours de plus certes, mais je suis toujours étudiante et livreuse de repas à vélo. Ce qui a changé, c'est qu'au lieu de livrer une pizza à une personne qui la mangera dans son canapé en regardant le téléfilm du vendredi, je livre cette pizza à une personne qui, dans un coin de sa tête, rêve peut-être de manger cette pizza dans ce canapé en regardant le téléfilm du vendredi.

Et pour la trouver, cette personne, il ne me suffit pas d'entrer son adresse dans mon GPS et d'y rouler le plus vite possible en espérant un pourboire. Non, pour la trouver cette personne, j'arpente les rues de la ville en cherchant du regard tout petit coin qui pourrait servir d'abri à ceux que nous appelons « sans-abris ».

Cette même personne qu'il m'arrive de nier, d'éviter, voire même de ne plus regarder. Me voilà désormais en train de la chercher, de me mettre à sa place en me disant : « Et moi, où irais-je si je n'avais pas la chance d'avoir un toit ? ».

Et enfin, voilà que j'aperçois une silhouette dans un abribus, une entrée de commerce, ou encore sur un banc. Cette silhouette devient de plus en plus nette au fur et à mesure que je pédale dans sa direction. Mon appréhension grandit, je l'avoue, car je me dirige vers l'inconnu qui fait pourtant partie intégrante de mon quotidien.

Mes mains moites appuient sur les freins, mes pieds se posent sur le sol et ma voix parle : « Excusez-moi, Monsieur ». Nos yeux se regardent. « Je livre des repas, est-ce que ça vous intéresse ? », « Je sais pas, c'est quoi ? » me dit sa voix.

Ma tête pense « Merde, c'est une femme... Je l'ai appelé monsieur ! » Erreur de débutant ...

Mes joues rougissent. « Des pâtes aux champignons. » - « Non merci, je n'aime pas les champignons » me dit-elle.

J'acquiesce, la salue et enfourche mon vélo.

Avec un sourire aux lèvres, je pense « les goûts et les couleurs, ça ne se discutent pas ! Elle est comme moi ... Je reviendrai demain. »

Ma tournée s'enchaîne et les personnes à qui je dépose ces repas sont plus ou moins expressives, plus ou moins bavardes, plus ou moins drôles, mais toutes autant humaines les unes que les autres.

Ma distribution s'achève, ma prise de conscience débute.

J'ai sauté le pas, et ce petit pas me fait comprendre de grandes choses. Ce petit pas fut provoqué par un petit « click » sur une petite case « Rejoindre », et me voilà faisant partie de ce petit groupe Facebook qui je l'espère, deviendra grand.

#PourEux Bruxelles